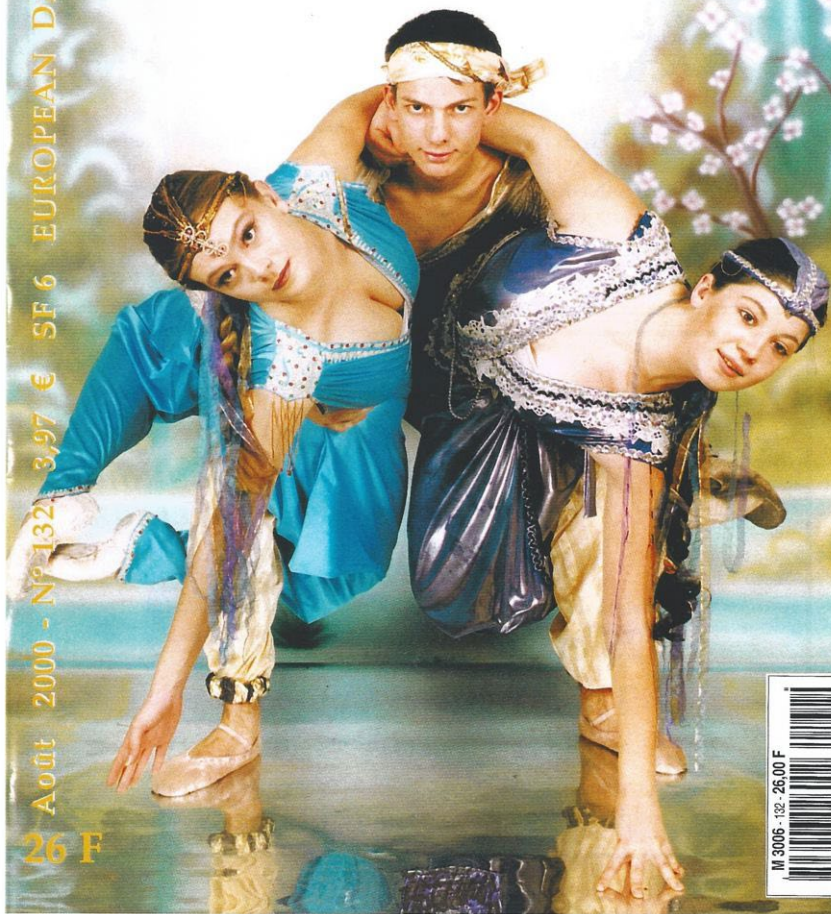


26 F
Août 2000 - N° 132 - 3,97 € SF 6 EUROPEAN DANCE NEWS

DANSE

Conservatoire



M 3006 - 132 - 26,00 F



Face to Face



Mariene Grade, Etienne Frey et Robert Russell

ph. C. Girardet

Etienne Frey face à lui-même

Et hop, la comédie recommence. Je suis tellement troublé quand je vois une création d'Etienne Frey, je trouve ses idées tellement originales et géniales que je ne sais plus quoi dire après, je ne trouve pas mes mots, j'ai l'impression qu'ils n'arriveront jamais à faire comprendre à quel point tout ce qu'on a vu était exceptionnel, nouveau, étonnant, magnifique.

Face to Face, c'est le nom d'un ballet, c'est aussi le nom d'une association internationale non gouvernementale, qui a lancé à Genève, dans le magnifique théâtre des Forces motrices, le 27 juin dernier, sa campagne pour rappeler que «les droits des femmes sont des droits humains et que parmi ceux-ci figurent les droits à la santé reproductive et au planning familial.»

Partenaire en Suisse, la *Fondation internationale pour la population et le développement* aidait à l'organisation de cette soirée. La si active et sympathique Cynthia Odier a su réunir sponsors et bénévoles pour organiser cette soirée de lancement de *face to face*. Pour un soir, ce fut la danse face à l'humanitaire.

Il était ardu de trouver un sujet de ballet pour une telle soirée. Il y avait bien la solution de facilité, inviter des danseurs de différents pays du monde, et les réunir dans une même ronde, mais Etienne Frey n'aime pas la facilité. L'idée lui est alors venue de construire toute la soirée autour de chansons. Il en a réuni 24 autour de l'un de ces électrophones automatiques que l'on trouvait dans les cafés dans les années 60. 24 chansons pour 8 danseurs qui laissent l'impression d'être 24 tant ils sont plein de brio et d'enthousiasme pour changer de costume, c'est facile, et apparaît en personnages si différents puisque l'on croisera un businessman, une prostituée, un ange, plusieurs anges même.

Le coup de génie vient aussi du fait qu'il n'y a pas une seconde de temps mort; l'action est continue, logique, prenante. Etienne Frey déroule sous nos yeux un petit peu de l'histoire de l'humanité, qu'il regarde par le petit bout de la lorgnette, transforme en cinémascope, écrase, et tel un magicien, projette par-dessus la tête des spectateurs en fines poussières d'étoiles filantes. Tout commence par une introduction qui réunit tous les danseurs en blanc, sur une musique de Blue Planet. Le ton est donné,



Robert Russell, Maria Sardon et Gianluca Martorella
ci-contre : Lucy Nightingale et Etienne Frey,



quant au décor, seuls deux miroirs feront l'affaire. Ils sont manipulés par les danseurs, et donnent aux spectateurs les prémices de quelques rêveries qui eussent pu être suggérées par Jean Cocteau. Chaque chanson est une chorégraphie, une histoire en elle-même, interprétée de la plus belle manière. Lucy Nightingale et Etienne Frey sont bouleversants dans *My Baby don't care* chanté par Nina Simone. Ce qui caractérise Etienne Frey, c'est que pour chaque chanson, il sait trouver une ambiance, une atmosphère chorégraphique qui colle parfaitement à son style, et souvent, qui l'améliore, même si elle est par elle-même un succès mondialement entendu depuis vingt ans. J'imagine que les répétitions ont dû être longues et difficiles pour arriver à une telle perfection dans l'interprétation. Plus que méticuleux, Etienne Frey fait attention à chaque petit détail, recommence jusqu'à ce que tout soit parfait. Autre grand moment, la chanson d'Elvis Presley, *Love me tender* où Robert Russel et Etienne Frey bouleversent les spectateurs.

Il y a aussi Maria Sardon, très belle dans une chanson de Véronique Sanson, Christina Amodio et Gianluca Martorella sont très poétiques dans *c'est une chanson simple* de Patricia Kaas. Mariene Grade et le même Gianluca plein d'entrain dans *I' a fool to love you* de Billie Holiday. Avec des chansons très populaires, Etienne Frey évoque, toute la soirée, les longs déboires d'une prostituée, la violence nous conduit jusqu'à l'épouvantable excision dont l'Afrique n'arrive tou-



Robert Russel, Luca Vetere, Mariene Grade et Gianluca Martorella. Ci-contre : Lucy Nightingale et Cristina Amodio

Nightingale, dans un magnifique slo sur *Ave Maria* de Schubert. Après la folie des hommes, la solitude, la méditation, la prière.

Cette alternance entre l'intrigue suggérée avec discrétion et les rythmes divers des chansons provoque de saisissants effets. Etrange paradoxe, à force de générosité, à force de vouloir être face à l'autre, quel autre ? voilà que l'on a l'impression qu'Etienne se retrouve seul, face à lui-même. On ressent, sous-jacent derrière les pas, une immense solitude, une grande angoisse, que les amis les plus proches n'arrivent pas à dissiper. Selon Etienne, l'autre ne serait-il pas le miroir de soi-même ? On était venu au théâtre pour s'amuser, pour se distraire, oui, tout le monde a été enchanté puisque toute la salle a ovationné debout, danseurs et chorégraphe près d'un quart d'heure. Mais cet enchantement, ces paillettes, ces impressions de music-hall n'étaient que du factice. Tout à coup, Etienne a fait basculer toute une salle dans l'angoisse, la plus grande, la plus belle, celle de Pascal. Il ne nous montre pas l'envers du décor, il nous projette bien au-dessus, nous invite à la méditation, à la rencontre de cet ange gardien, qui semble tant le préoccuper. Cet ange, cet être irréel, non palpable, mais si présent, qui semble nous prendre par la main, nous montrer, comme le saint Jean Baptiste de Léonard de Vinci, la direction du destin, la nature de la Providence. Avec *Face to Face*, Etienne Frey vient d'ajouter une solide pierre angulaire à son importante œuvre chorégraphique. Puisse ce ballet tourner un peu partout de par le monde, n'a-t-il pas été imagi-

